

LA HAUTE VALLEE ^D_E L'ARC

I.S.S.N. 0296-1865

NUMÉRO SPÉCIAL
des 50 ANS

REVUE D'INFORMATION EDITEE
PAR LA
SOCIETE D'ETUDES ET
DE RECHERCHES DE LA
HAUTE VALLEE DE L'ARC

Agrément ministériel du 17-4-1971



B.P. 19 13530 TRETS

NOUVELLE SÉRIE – TRIMESTRIEL
Décembre 2020
NUMÉRO 152

Le numéro : 6 € Abonnement : 20 €

- ARCHEOLOGIE
- HISTOIRE
- TRADITIONS
- GEOLOGIE
- ECOLOGIE
- BOTANIQUE

Directeur de la publication : Marcel GIRAUD

REVUE N° 152 Décembre 2020

Sommaire

Pages

- ACTUALITÉ & La Page des Anciens : 1 - 2
Marcel Giraud 12/2020
- L'ANNÉE 2020 à la SERHVA : 3 à 5
Marcel Giraud 12/2020
- CHRONIQUE PROVENÇALE
« Mas-Felipe Delavouët l'un dui Maje Pouèto 6 - 7
Prouvençau dou siècle vinten » Jacques Blanc 2020
- CHRONIQUE PROVENÇALE : TRADUCTION
« Max-Philippe Delavouët , un des plus grands 8 - 9
poètes provençal du XX° siècle » *Jacques Blanc 2020*
- ARCHÉOLOGIE en Haute Vallée de l'Arc : 10
Marcel Giraud 12/2020
- PRÉHISTOIRE : Grotte du Petit Chanteur 11
- PRÉHISTOIRE : Grotte des 2 gamins 12 - 13
- PRÉHISTOIRE : La Plaine de TRETTS 14 - 15
- PRÉHISTOIRE : Grotte de l'Imprévu 16 - 17
- PROTOHISTOIRE : Baume de 11 heures 18 - 19
- PROTOHISTOIRE : Les Stèles de la Bastidonne 20 - 21
- PROTOHISTOIRE : Dépôt de Bronze la Pugère 22 - 23
- HISTOIRE : Les Celtes, habitat et sépulture 24
- HISTOIRE : Tumulus de la Sérignane 25 - 26
- HISTOIRE : Oppidum de l'Olympe 27 - 28
- HISTOIRE : Villae romaines de la H.V.A. 29 - 30
- HISTOIRE : Maquette/plan Villae romaines 31
- CONDITIONS D'ABONNEMENT 2021 : 32

LA HAUTE VALLEE DE L'ARC

Numéro 152

Décembre 2020

4° Trimestre 2020

6 euros

Abonnement : 4 Numéros par an 20 €

Dépôt Légal : 11 Juin 2009

ISSN : 0296-1865

Directeur de la Publication : Marcel GIRAUD

Responsable de la Rédaction : Marcel GIRAUD

Imprimeur : STEP Copie Place 8 mai 1945 83910 POURRIÈRES

Editeur : Société d'études et de recherches de la haute vallée de l'Arc

Rue Girodot BP 19 13530 TRETTS

Association Loi 1901 - Agrément Ministériel : 17/04/1971

«TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS»

L'Actualité

«A nos fidèles lecteurs,abonnés,sociétaires»

Nous voici à la fin de l'été, plus de 6 mois après le début de cette horrible pandémie qui n'en finit pas, nous sommes au XXIe siècle, on est allé sur la lune, nous avons des téléphones portables qui nous permettent de communiquer à l'autre bout du monde, de tout connaître, l'informatique a envahi notre vie quotidienne avec le bon et le mauvais, les drones espionnent nos comportements, les bateaux de croisière avec plusieurs milliers de passagers polluent nos mers et océans, et bien d'autres découvertes qui ont apporté à l'homme une amélioration des conditions de vie, mais aussi de l'anxiété sur le devenir de la planète. Tout cela pour vous dire que les nombreux pays de notre planète, atteint par ce terrible virus, n'ont pas été capables de trouver un moyen de stopper sa propagation, et les conséquences qui en découlent, ce qui, à notre époque, est assez inexplicable, voire incompréhensible. Cet état de fait n'enlève pas toute la reconnaissance que nous devons avoir envers le corps médical qui a réalisé des prouesses et continue à assumer pour faire face à ce fléau, un grand merci pour cette assistance à personnes en danger. Tout en gardant l'espoir de voir disparaître cette monstruosité.

Mais n'oublions pas qu'un autre fléau menace notre planète, le terrifiant réchauffement climatique et nos voisins des Alpes Maritimes en ont fait, une nouvelle fois, l'expérience dramatique : des cours d'eau, rivières, qui ne reconnaissent plus leur lit, détruisant au passage, maisons de nos villages, commerces, envahissant les centres de vie, laissant derrière eux une hécatombe de drames humains et de destructions de toutes natures dont certaines ont même isolé des communes situées dans ces vallées de l'arrière pays Niçois. Mais cette nouvelle catastrophe qui touche cette région a été d'une ampleur abominable jamais atteinte. L'évolution du climat est malheureusement une des causes principales de ces épisodes pluvieux. Nous aurons une pensée pour toutes ces familles qui ont tout perdu, toute une vie, à ces disparus qui ont périés dans ces terribles eaux tumultueuses et à tous ceux qui ont subis des destructions irrémédiables.

La revue de la SERHVA vient de subir une nouvelle attaque au niveau de sa diffusion. Après avoir perdu les avantages du « Routage presse » qui nous a été refusé après plus de 30 ans de « Bons et loyaux services » , voici que nous déposons à la Poste de Trets, sous couvert d'un nouveau contrat d'envoi en nombre, la revue 150/151 en date du 20/07/2020, et au 6/11/2020, aucun de vous l'avait reçue malgré près de 4 mois d'interventions et de réclamations auprès des différents services de la Poste qui se renvoient la balle, on a perdu trace d'un carton de 100 exemplaires soit près de 10 Kgs, on le cherche.... Une réclamation a été enfin prise en compte à la direction centrale de la Poste à Paris qui fait une enquête. Mais pourra-t-on prétendre à un remboursement, si on ne retrouve pas notre envoi, des frais d'impression et d'envoi (141,00 euros et 85,00 euros) ?

Et voici qu'au 5 Décembre, le service réclamations clients la POSTE nous attribue 50 Euros à titre d'indemnité « pour solde de tout compte » . Nous avons néanmoins tenté un dernier recours, sans trop d'espoir.

LA PAGE DES ANCIENS

Notre grande Famille de la SERHVA vient de perdre deux de ses anciens membres de Châteauneuf-le-rouge : Michel MAHUTEAUX nous a quittés. Fidèle parmi les fidèles, toujours présent à nos Assemblées générales, il fut toujours très intéressé par nos activités et nos sorties. A sa famille, à ses amis, la SERHVA adresse ses sincères condoléances, j'aurais personnellement une pensée pour ce brave Michel.

Nous venons d'apprendre également la disparition de Jacqueline GANNE, épouse de notre regretté Jean qui marqua son passage à la SERHVA par ses nombreux écrits, son dévouement et son étroite collaboration. A ses Enfants, notre association adresse ses très sincères condoléances.

Je terminerais ces pages en reproduisant ci-après un poème adressé à nos anciens que Roseline GAUD de Pourrières m'avait gentiment envoyé il y a quelques années.

Vieillir en beauté, c'est vieillir avec son cœur;
 Sans remord, sans regret, sans regarder l'heure;
 Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur;
 Car à chaque âge, se rattache un bonheur.



Vieillir en beauté, c'est donner un coup de pouce;
 A ceux qui se sentent perdu dans la brousse:
 Qui ne croient plus que la vie peut être douce ;
 Et qu'il y a toujours quelqu'un à la rescousse.



Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement,
 Ne pas pleurer sur ses souvenirs d'antan,
 Être fier d'avoir les cheveux blancs ;
 Car pour être heureux, on a encore le temps.



Vieillir en beauté, c'est vieillir avec amour,
 Savoir donner sans rien attendre en retour,
 Car, où que l'on soit, à l'aube du jour,
 Il y a quelqu'un à qui dire bonjour.



Vieillir en beauté, c'est vieillir avec espoir,
 Être content de soi en se couchant le soir,
 Et lorsque viendra le point de non-recevoir,
 Se dire qu'au fond, ce n'est qu'un au revoir .



**A tous nos
Fidèles lecteurs
une Bonne
fin d'année et
une meilleure
année 2021**

Année 2020 à la SERHVA

Ou comment notre Association Intercommunale a dû gérer
une période d'immobilisme et d'inactivité consécutive
à la pandémie «Covid 19» qui a généré
des situations de recul, de sécurité, de prudence.

¥¥¥¥¥¥¥¥

Assemblée Générale Annuelle : Comme toutes les années, cette assemblée statutaire se tient au Printemps afin de se retrouver le temps d'une journée culturelle autour d'un repas convivial suivi d'une visite patrimoniale d'un site ou par une conférence liée à nos recherches et études. Cette année, cette journée n'a pas pu être programmée et organisée en raison des dispositions rigoureuses de sécurité sanitaire qui continuent, d'ailleurs, à être appliquées en ce début d'hiver. La gestion administrative a donc été assurée avec un Conseil d'administration inchangé et des membres du bureau reconduits dans leur fonction et responsabilité comme indiqué ci-après.

Activités et travaux de conservation : Les visites publiques guidées des centres anciens de certains de nos villages que la SERHVA organisait dans le cadre des Journées du Patrimoine depuis leur création, ont peu à peu disparues de nos programmes, pénurie de guides mais aussi organisées directement par les communes (Office de tourisme) ; notre dernière visite guidée de la Cité Médiévale de Trets (16 sept.2018) avait généré près de 50 participants, d'autant que cette année, le préfet des Bouches du Rhône a annulé les Journées du Patrimoine dans notre département.

Concernant nos expositions historiques et archéologiques, malgré nos relances qui ont été faites en cours d'année 2019, aucune demande nous a été formulée, y compris pour les trois expositions sur panneaux, très faciles à installer (Historique des Oppida de notre vallée, Le patrimoine religieux de la haute vallée de l'Arc et la cuisine d'Honoré Dubois, illustre cuisinier de Trets) .

Notre revue « LA HAUTE VALLEE DE L'ARC » continue à être éditée et le numéro 150, a été mis sur notre site internet pendant la période dite de « confinement » . Par contre le numéro spécial regroupant le N° 150 et le dernier 151, a été réédité et adressé à tous les destinataires le 20/07/2020, par la poste de Trets avec paiement du contrat d'envoi de 85 euros. Or, à ce jour, 11/11/2020, cet envoi a été perdu et n'a jamais été distribué par la Poste. Depuis le 11/8, nous avons effectué de nombreuses réclamations, des visites aux services concernés, nous sommes intervenus à plusieurs reprises auprès du service courrier de la POSTE, sans aucun résultat. Un dossier réclamation avec tous les documents justificatifs et les factures, a été adressé à la direction du service clientèle en dernier ressort sur leur demande. Nous pensons faire rééditer quelques numéros à l'intention de nos abonnés non connectés à internet.

Concernant les collections archéologiques de la SERHVA, et après l'acquisition de matériel de conservation (boîtes plastiques de différentes grandeurs, sachets, et accessoires), un groupe de volontaires avait prévu le reconditionnement et le reclassement du matériel de chaque site au vu des inventaires déjà réalisés à l'origine mais très détériorés par le temps, afin d'assurer la conservation, la protection et peut-être une nouvelle mise en place dans un nouveau DEPOT.

Néanmoins, tout le matériel archéologique servant aux expositions et donc, inventorié, classé, protégé dans des boîtes, et il est important, fait déjà partie de cette sauvegarde.

Trois dossiers importants sont en cours d'étude et donc sous protection, il s'agit de tout le Matériel Lithique, anciennes collections de silex, pierres polies, etc, qui ont fait l'objet d'examens approfondis, classement et compte rendus, en cours d'édition.

Depuis 2001, les méthodes d'interventions archéologiques ont beaucoup évoluées et un chantier de fouilles exhume des quantités de témoignages mais n'oublions jamais, qu'à l'origine, ce sont nos archéologues amateurs passionnés dès le XIX^e siècle, qui ont consigné leurs études et découvertes dans des ouvrages scientifiques qui serviront de base à une carte archéologique des nombreux sites de notre vallée (près de 160) qui fait référence, et dont la SERHVA assure la conservation des archives et études (voir notre revue 145).

Les deux autres dossiers en cours sont la Villae Romaine des Eyssarettes, Saint Andéol sur la commune de Pourrières, énorme témoignage d'un établissement romain le long de la Voie Aurélienne et l'habitat du premier âge du fer du chemin des contrebandiers qui fut assez détruit lors de l'agrandissement du chemin DFCI au pied de l'Aurélien.

Les dirigeants de la SERHVA restent néanmoins très soucieux car c'est grâce à l'aide financière du SIHA regroupant les 10 Communes du Haut de l'Arc, comme d'ailleurs notre association, qu'elle peut assurer la sauvegarde de tout ce patrimoine qui appartient évidemment à ces communes. Si cette aide venait à disparaître, la seule solution serait la mise à disposition d'un local par une de ces communes, ce qui n'est pas irréalisable, une proposition est à l'étude et un autre contact est en cours.< Gardons l'espoir de voir enfin ces témoignages antiques, préservés afin d'être transmis à nos générations futures.

Gestion de l'Association : Comme indiqué au début de cette analyse, le Conseil d'administration de notre Société d'études a été reconduit avec les mêmes membres élus lors de l'AG du 23/02/2019.

Les Membres du Bureau également reconduits, sont :

| | | |
|------------------------|------------------------|---------------------------|
| – GIRAUD Marcel | Marseille/Trets/Fuveau | Président |
| – MESTRIES Jean Claude | Chateauneuf le Rouge | Vice Président |
| – CRAMER Gérard | Fuveau | Vice Président |
| – GIRAUD Yves | Fuveau | Secrétaire |
| – GIRAUD Guy | Marseille | Trésorier |
| – BONNAMY Marie Hélène | Trets | Responsable BP |
| – COMMELIN Dominique | Puyloubier | Responsable Site internet |

COMPTABILITE : Un bilan comptable a été édité au 31/10/2020 avec une liste de « Frais à payer » avant la fin de l'année. Il est à noter une réduction des dépenses, le gel du coût de l'impression de notre revue . Les recettes accusent une baisse des cotisations (50% environ) due principalement à l'annulation de l'AG où les membres présents s'acquittent de la cotisation en cours. Une relance vient d'être faite auprès des retardataires (cotisation inchangée depuis de nombreuses années).

En conclusion, il est à constater que le Bilan de l'année 2020 accuse une diminution d'environ 50% , dépenses et recettes, une situation financière qui justifie une gestion rigoureuse et prudente. Et quitte à nous répéter, c'est grâce à la subvention du Syndicat Intercommunal du haut de l'Arc que nous pouvons continuer le but que la SERHVA s'est engagé à réaliser de par ses statuts en 1971 : la protection, la sauvegarde et la conservation de notre patrimoine culturel.

C'est sur cette note de gratitude et d'espoir que se termine cette analyse d'une année un peu spéciale qui marquera l'histoire de notre Société d'études mais nous n'avons pas à nous plaindre, nous devons regarder autour de nous, cette pandémie continue à générer beaucoup de souffrance et de malheurs.

Bonne Fin d'Année à tous nos fidèles lecteurs

La Crèche Provençale de Noël 2020



La Page Provençale

MAS-FELIPE DELAVOUËT, L'UN DI MAJE POUËTO PROUVENÇAU DÒU SIÈCLE VINTEN

Jaques BLANC Rousset

Mas-Felipe DELAVOUËT es nascu à Marsiho lou 22 de Febrié 1920 . Se troubè ourfanèu tout jouine, alor venguè vièvre enco de sa maire-grand que restavo au Mas de Bayle-vert sus la coumuno de Grans, procho Seloun.

Aqui faguè lou païsan fin qu'à sa mort en 1990. Es aqui, tambèn, que coumpausè touto soun obro literàri.

Avié coumença d'escrivre en Francès, mai quouro descurbiguè la literaturo provençalo de Frederi Mistral, de Jòusè d'Arbaud, de Folco de Barouncelli, fuguè pivela pèr aquelo lengo.

Aquelo ié pareissié mai procho de la vido vidanto, emé d'espressioun councrèto mentre que lou francès èro counsidera, pèr éu , coume uno lengo estandardisado.

Quand se meteguè à rimeja , soun ispiracioun ié venié au mitan de si champ. En fin de journado, encò siéu, metié d'ordre dins si coumpousicioun d'ounte se devinavo un liame emé la terro, tras que founs.

Partiè dòu principe que sa pouèsio devié èstre escoutado pu lèu que legido : la lengo provençalo lo èro bèn asatado à-n-aquèu biais revelant touto soun armounio cantadisso.

L'obro literàri de Mas-Felipe Delavouët es grandarasso. L'autour coulavouré à mànti revisto regiounalo, en particulié à l' Armana Prouvençau que publicuè en 1949 un pouèmo de jouinesso, « Cantico pèr lou blad » monte afourtissié soun estacamen à la terro en retrassent lou debana de la cultura é de la recordo dòu blad, seguissènt li sesoun, emé counvicioun di grando.

Demié sis obro marcanto se pòu cita : « Quatro cantico pèr l'age d'or » 1950 « Uno pichoto Tapissarié de la mar » 1951 « Pouèmo pèr Èvo » 1952 « Istòri dóu Rè qu'anavo à la desciso » 1961 « Camin de la Crous » 1966.

Soun cap d'obro rèsto, pamens, un ensèn de pouèmo d'aperaqui 14000 vers recampa souto lou simple titre de « Pouèmo » publica dins cinq recuei entre 1971 é 1991.

Lou biais de rimeja d'aquéli pouèmo s'apielavo sus la messo en plaço d'estrofe de siéis vers que cinq icon de 12 pèd é rèn que d'un de 8 pèd (lou cinquen).

Aqui dedins s'esvano uno dimensioun espiratalo qu'es pas toujours de sesi, d'autant mai que l'autour s'aparo, à moument, de persounage miti o legendàri (Rouland, Tristan, Ourfèu).

Si pensado remounton meme enjuqu'i proumiès uman, Adam e Èvo, en quau trobo si racino . Dins lou « Pouèmo pèr Èvo » fai naisse aquelo de la mar (coume la diuessò Vénus). Adam s'en vai à la recerco de sa mouié e mèno uno vido de barrulaire, pèr cop, cassaire, pèr cop navigaire.

Dins l'espandido de soun bèn , Mas-Felipe Delavouët vivié en pleno naturo. Soun environamen l'encantavo : lou cèu, lou soulèu, l'aigo, lou vènt, lis aubre, li chivau, l'auce liho, lis abimo e bèn entendu la terro, mounte, entre àutri causo, faturavo d'erbo pèr n'en faire de fen, dins la plano de Crau.

Mancavo pas d'eisèmples pèr n'en tira matèri dins si coumpousicioun pouëtico.

Dins lou relarg d'òu tiatre , M.F. Delavouët a escri quàuqui coumèdi courteto en un ate entre 1957 e 1968 : « Hercule e lou Roussignòu » « Benounin e li capitani » « Tisté – la - Roso » « Lis escalié de Buous ». L'estile de l'autour se recounèis eisa dins soun biais de faire canta la lengo prouvençalo, de crea de situacioun devagado , de leissa parla sa naturo.

Vers éu lou tiatre counservo soun estruturo pouëtico e la paraulo régardo touto soun impourtanço.

Es un pau daumage qu'aquéli peço fugon gaire souvènt jougado , qu'à l'ouro , avèn pas forço coumedia voulountàri s'esperimen.

A despart de la pouèsio, Mas-Felipe Delavouët ave mai que d'un atous en man pèr tout ço que toucavo lis art. S'interessavo à l'architeituro, au dessin, à la pinturo, à la decouracioun, à la tapissarié.

Èro tant-e-pièi mai engaubia pèr crea d'ilustracioun, òujet d'espousicioun o coume apount de tèste. Es lou cas, subre-tout, de l'òubrage de Rèinié Jouvau sus la « cousino prouvençalo de tradicioun populàri » que Mas-Felipe Delavouët n'a escri lou poutissoun (en Francès) e enfusi d'imege òuriginau .

Touto sa vido aquel ome se bouleguè dintre d'assouciacioun pèr l'aparamen de la lengo prouvençalo. En raport emé soun obro immenso, fuguè guerdouna d'òu Près Mistral en 1951, d'òu Grand Près literàri de Prouvenço en 1973.

Lou « Cèntrè Mas-Felipe Delavouët » crea à l'endré d'òu Bayle-Vert publico, de cop-en-cop « Li Caièr d'òu Bayle-Vert » fin de faire perdura la memòri de l'autour.

Tout de long de l'an que cour èron estado previsto d'uni manifestacioun pèr ounoura lou centenari de la neissènço d'aquéu pouèto de triò, dins de vilo o vilage de Prouvenço (Grans, Arle, Avignoun, Seloun, Maiano) mai la majo part d'entre éli soun estado anulado o romandado pèr l'escauso de l'epidemio au couranouvirus .

Aquelo situacioun devrié pas nous faire d'empache pèr s'alisca dins la tant bello lengo d'un meravious pouèto prouvençau .

A Rousset, lou 25 de setèmbre 2020

Jaques Blanc

Le Provençal Traduction

Max-Philippe DELAVOUËT, un des plus grands poète provençal du vingtième siècle

Il naquit à Marseille le 22 Février 1920. Comme il se trouva orphelin très jeune, il vint vivre chez sa Grand-Mère qui habitait le Mas de Bayle-Vert sur la commune de Grans, près de Salon. Là, il fit le paysan jusqu'à sa mort en 1990. C'est là également qu'il composa toute son œuvre littéraire.

Il avait commencé à écrire en français, mais, quand il découvrit la littérature provençale de Frédéric Mistral, de Joseph D'Arbaud, de Falco de Baroncelli, il fut fasciné par la langue d'Oc : celle-ci lui paraissait plus proche de la vie courante, usant d'expressions concrètes, tandis que le français était pour lui, une langue standardisée.

Quand il se mit à versifier, son inspiration lui venait au milieu de ses champs. En fin de journée, chez lui, il mettait de l'ordre dans ses compositions : celles-ci faisaient la démonstration que son lien à la terre était profondément ancré.

Il partait du principe que sa poésie devait être écoutée plutôt que lue : la langue provençale était bien adaptée à cette façon de faire, qui révélait toute sa musicalité.

L'œuvre littéraire de Max Philippe Delavouët est considérable. Il collabora à plusieurs revues régionales. Dans un de ses poèmes de jeunesse, il publia, dans « l'Armana Prouvençau » de 1949 le « Cantico pèr lou blad » où il affirmait son attachement au terroir, son bien, et passait en revue les divers moments de la culture du blé, selon les saisons, manifestant son âme de paysan authentique. On peut citer parmi ses œuvres marquantes : « Quatre cantiques pour l'Âge d'or » , « Une petite tapisserie de la mer », « Poème pour Ève », « Histoire du Roi qui descendait le fleuve », « Chemin de la Croix ».

Son chef-d'œuvre reste cependant un ensemble de poèmes d'environ 14 000 vers réunis sous le simple titre de « Poèmes », publiés dans cinq recueils entre 1971 et 1991. Le mode de versification de ces poèmes consistait à composer des strophes de six vers dont cinq comportaient douze pieds, alors qu'un seul (le cinquième) n'avait que huit pieds. Par ailleurs, question du fond de ces œuvres, se dégagait une dimension spirituelle qu'il n'est pas toujours facile de saisir, d'autant plus que l'auteur invoquait fréquemment des personnages mythiques ou légendaires (Roland, Tristan, Orphée...). Ses pensées remontent même jusqu'aux premiers humains, Adam et Ève, dans lesquels il trouve ses racines . Dans le « Poème pour Ève », il fait naître celle-ci de la mer (comme la déesse Vénus). Adam s'en va à la recherche d' Ève et mène une vie de nomade : chasseur, navigateur.

De par son métier, il vivait en pleine nature ; son environnement l'enchantait : le ciel, le soleil, le vent, l'eau, les oiseaux, les chevaux, les abeilles, les arbres, et bien entendu la terre où, entre autres choses, il cultivait de l'herbe pour en faire du foin, dans la plaine de Crau. Il ne manquait pas d'exemples pour en tirer matière à poésie.

Dans le domaine du théâtre, Max Philippe Delavouët a écrit quelques comédies très courtes en un acte : « Hercule et le Rossignol » « Bénounin et les capitaines » « Les escaliers de Buous », « Tistet la Rose ».

Le style de l'auteur se reconnaît facilement dans sa façon de faire chanter la langue provençale, de créer des situations fantaisistes, de laisser parler sa nature. Son Théâtre conserve sa structure poétique et la parole y garde toute son importance. Il est un peu dommage que ces pièces de théâtre soient rarement jouées, mais à notre époque, on manque d'acteurs expérimentés.

En dehors de la poésie, Max Philippe Delavouët avait plus de cordes à son arc pour tout ce qui touchait les arts. Il s'intéressait à l'architecture, au dessin, à la peinture, à la broderie, à la tapisserie. Il était très adroit pour créer des illustrations lors d'expositions ou lors de compléments de textes, par exemple dans le célèbre ouvrage de René Jouveau sur « la cuisine provençale de tradition populaire ».

Toute sa vie, Max Philippe Delavouët milita au sein d'associations pour la défense de la langue provençale. En fonction de son œuvre littéraire immense, il fut récompensé du prix Mistral en 1951, du Grand Prix Littéraire de Provence en 1973.

Le « Centre Max Philippe Delavouët » créé au lieu même du Bayle-Vert a publié régulièrement « les Cahiers du Bayle-Vert », afin de perpétuer la mémoire de l'auteur.

Au cours de l'année 2020 était prévu nombre de manifestations pour honorer le centenaire de la naissance de ce grand homme dans plusieurs villes ou villages de la région (Grans, Arles, Avignon, Salon, Maillane) mais la plupart d'entre elles ont été annulées ou reportées en raison de l'épidémie du Coronavirus.

Cette situation ne devrait pas être un obstacle pour nous plonger dans la si belle langue chantée par un magnifique poète provençal.

A Rousset, le 25 Septembre 2020

Jacques BLANC

Archéologie en Haute Vallée de l'Arc

Ce Numéro Spécial est consacré à une présentation descriptive succincte des Sites Archéologiques les plus significatifs qui ont marqué le passé de notre Haute Vallée de l'Arc.

Un témoignage unique depuis la Préhistoire : Paléolithique Supérieur (12000 ans av JC.) jusqu'au début de l'Histoire : Période Romaine (1^{er} siècle av. JC) va permettre de remonter le temps à travers ces quelques pages.

La SERHVA n'a pas la prétention d'être l'inventeur de ces sites qui furent découverts, pour certains, dès le XIX^e siècle par des archéologues chercheurs passionnés à qui nous rendons hommage mais leurs travaux et études nous ont aidés à poursuivre nos recherches en allant plus loin dans nos diagnostics. Elles ont été, aussi, la base de notre passion à mieux cerner la vie de ces populations autochtones et pour cela, nous avons réalisé des études sur le terrain avec les autorisations nécessaires, avec les moyens à notre disposition et surtout avec nos jeunes archéologues amateurs, nombreux à se manifester à l'époque.

Certaines études ont été publiées, les autres sont consignées dans nos dossiers de sites, des archives énormes attestant tous ces témoignages antiques.

Un petit rappel de deux évènements inoubliables qui ont marqué l'histoire de notre Société d'études.

Nous sommes à l'aube du XXI^e siècle, un de nos fidèles collaborateurs de Gréasque, Jean-Pierre BIAGI †, ayant des attaches patrimoniales en Toscane et plus précisément dans la région de CAMAIORE, ville similaire à Trets, située près de Pise, nous met en rapport avec une Association Archéologique : « IL GRUPPO ARCHEOLOGICO , SPELEOLOGICO di CAMAIORE , GASC ».

Et voici que naît l'idée d'un jumelage entre nos deux associations sous les bons auspices de notre Ami Jean-Pierre.

Le 24 août 2000, jour de la Saint Barthélemy à Trets, une délégation de la SERHVA composée de 12 personnes sera reçue à Camaiore par nos Amis Historiens Italiens afin de signer cette convention en présence des élus locaux.

Le 21 Septembre 2001, c'est au tour de la SERHVA de recevoir une délégation de 9 personnes du GASC de Camaiore, afin de sceller ce jumelage à Trets, cette fois, parrainé par Madame la Présidente du SIVOM/SIHA.

Même passion, mêmes recherches, nos deux associations lancèrent une idée d'exposition qui, hélas, ne pourra pas être réalisée pour différentes raisons indépendantes de nos volontés réciproques. Et pourtant les panneaux étaient prêts à rejoindre la Toscane, ils ne serviront jamais.

Ce sont ceux-ci, actualisés et aménagés qui vous sont présentés dans ce « **Numéro Spécial** » que l'on pourrait intituler : « Souvenir d'une Exposition Archéologique en Italie annulée », dont la présentation vous est faite en ce début d'article et qui constitue cette revue.

BAUMO VAOUTADO
ou GROTTE du PETIT CHANTEUR
Saint Antonin sur Bayon (B du R)

Découverte SERHVA 1987

Grotte située à l'Ouest de la Montagne Sainte Victoire

Datation évaluée : 12.000 à 800 avant J.C.

Etude et Sondage : 1988 Yves GIRAUD, équipe SERHVA

SITUATION
DESCRIPTION

La Grotte du PETIT CHANTEUR se trouve sur le flanc Sud de la Montagne Sainte Victoire, à l'Est d'Aix en Provence .

Située sur la Commune de Saint Antonin sur Bayon, elle s'ouvre face au Sud, à environ 700 mètres d'altitude. Elle est creusée dans une brèche rognacienne, à éléments calcaires (Jurassique - Crétacé). Son ciment très calcaire lui confère un aspect fort massif.

L'entrée, haute de 3 mètres, donne accès à un couloir pentu d'une douzaine de mètres. Au bout de ce couloir, un passage sous voûte naturelle, fait accéder à la salle du fond, de forme allongée. L'humidité est présente partout et en particulier dans cette dernière salle qui aurait pu communiquer avec l'extérieur par un aven comblé.

Son accès est difficile et peu visible. Toutefois, cela n'a pas empêché les fouilles clandestines de pilleurs qui ont détérioré les couches archéologiques.

MATERIEL
ARCHEOLOGIQUE

La campagne de sondage en 1988 a permis de mettre en évidence une stratigraphie de la fin du Pléistocène et de l'Holocène (- 12000 à -800 ans BC)

Les niveaux archéologiques traversés appartiennent aux périodes suivantes :

Le **Magdalénien supérieur (env. -12000 ans BC)** où dominant les armatures de type lamelles à bord abattu. Cette civilisation est caractéristique des groupes magdaléniens de Provence occidentale et actuellement représente la **plus ancienne occupation humaine connue de la Haute Vallée de l'Arc**. En cette fin de période froide, ces hommes, identiques aux hommes actuels, étaient venus chasser le chamois et le bouquetin dans nos collines. Gérard ONORATINI a confirmé l'attribution du matériel lithique à cette période paléolithique.

Le **Chasséen (Néolithique moyen : -3500 ans BC environ)** qui, bien que malheureusement peu représenté est le seul niveau connu de la vallée en place stratigraphiquement dans un gisement (tessons de vase caréné, flèches à tranchant transversal, lame, un lissoir en os, un poinçon en os, peut-être un témoin artistique par sa pureté de ligne, et un fragment de bracelet en pierre.)

L'**Age du Bronze (-1800 à -800 ans BC)** , présent en " couches dépotoirs " de style fosse où le matériel archéologique est très fragmenté (nombreux tessons de poteries à pâte fine et à pâte grossière : écuelles, jattes, vases carénés, bols, urnes, jarres - Pointe de flèche à pédoncule et ailerons et bracelet torsadé représentent la métallurgie).

Conclusion : Ce Gisement du **Paléolithique Supérieur** est de grande importance car il apporte la preuve, pour la première fois, de la pénétration des chasseurs magdaléniens occidentaux en expédition dans le massif de Sainte Victoire. C'est, actuellement, le troisième gisement de cette culture dans les Bouches du Rhône.

GROTTE DES DEUX GAMINS Pourrières (Var)

Découverte SERHVA 1981

Grotte située à l'extrême Est de la Montagne Sainte Victoire

Datation évaluée : 5500 à 4000 avant J.C.

Etude et sondage : 1986 Yves GIRAUD, équipe SERHVA

SITUATION DESCRIPTION

Cette grotte dont l'entrée se situe presque au ras du sol, très étroite et certainement obstruée au fil du temps, ressemble fort à un **aven** allongé.

Sur le versant rocailleux du vallon, on observe un plan incliné formé par une roche compacte en forme d'égouttoir vers l'entrée de la grotte de part et d'autre de ce rocher.

Cette entrée a été comblée par des blocs de rochers et des matériaux qui ont coulé le long de cette faille naturelle et ont formé un éboulis qui ferme pratiquement l'entrée de la grotte.

Tout laisse supposer que cette entrée ou ce qu'il en reste, était fermée encore, il y a peu de temps.

Le plafond de cette cavité est très visible et reste intact car il est constitué d'un seul et énorme bloc compact.

Il existe actuellement deux entrées accédant à deux boyaux étroits qui auraient pu communiquer en contrebas, un gros bloc de rocher sépare, à présent, l'entrée initiale qui était à l'origine d'environ 6 à 8 mètres de large.

A l'intérieur de la grotte, dans la partie de droite, un conduit dans l'éboulis de 3 à 4 mètres de long, permet l'accès à une cavité un peu plus vaste mais très bouleversée par des éboulements. D'autres conduits partent de cette salle mais il est à signaler qu'on ne peut avancer qu'accroupi.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Cet abri temporaire a pu servir aux hommes préhistoriques du **Néolithique ancien** (phase finale), des poteries appartenant à la **céramique cardiale méditerranéenne** (première poterie connue en Europe) ont été, en effet, retrouvées sur ce site.

Ces céramiques que l'on retrouve sur le pourtour méditerranéen et très peu à l'intérieur des terres étaient décorées à l'aide d'une coquille de **cardium** (coquillage à deux valves festonnées) . Le bord crénelé de la coquille permettait ces impressions sur pâte molle.

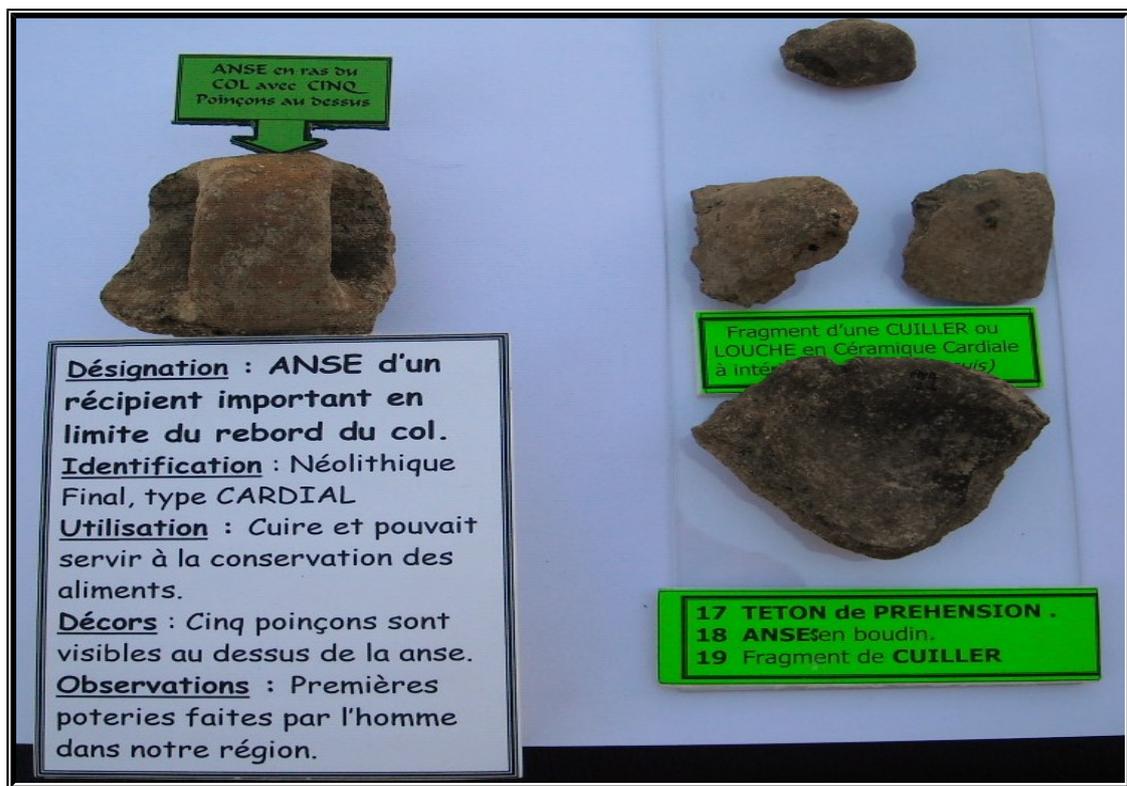
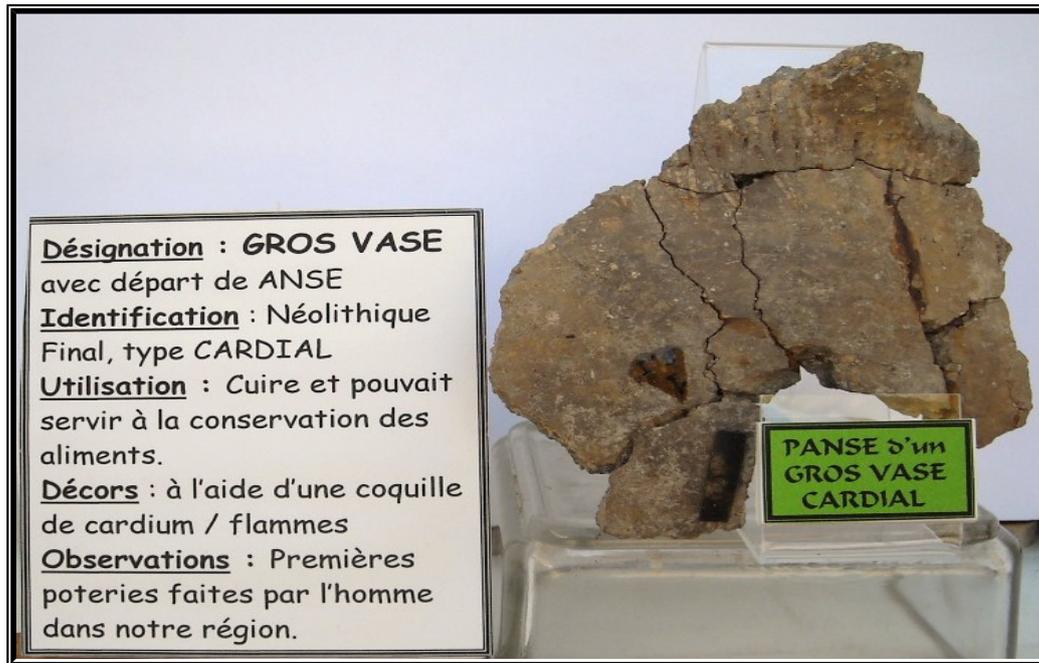
Divers décors pouvaient être réalisés selon la façon dont l'on tient la coquille par rapport au récipient. Ce type de décor est répandu au début du Néolithique (-5500/-4000 ans BC dans notre région), et correspond à une pénétration littorale de peuples venus de l'Orient.

Les gisements de cette période sont peu représentés vers l'intérieur des terres. La grotte des deux gamins située à 50 kms de la Mer Méditerranée semble appartenir, d'après l'étude des décors, à une phase finale de Néolithique ancien

Occupée à nouveau à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer, elle servira encore d'abri au cours de la dernière guerre mondiale pour les membres de la Résistance (opposants armés aux forces d'occupation allemande).

Matériel archéologique d'exposition

Fragments poteries Néo-Cardiales - Préhistoire HVA – les Ayaux



Fragments poteries cardiales Grotte des Ayaux - Pourrières

Photos SERHVA

PLAINE DE TRETS (Bouches-du-Rhône)

Découvertes privées : Début XX^e siècle

Principales découvertes dans la plaine de Trets.

Datation évaluée : 4500 à 2500 avant J.C.

SITUATION DESCRIPTION

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

D'après nos études et en se référant au matériel lithique impressionnant récolté, secteur par secteur, par nos anciens archéologues amateurs au début du XX^e siècle, dont nous avons hérité, nous pouvons reconstituer à peu près l'occupation humaine de la Haute Vallée de l'Arc à la période du Néolithique moyen et final de la Préhistoire (environ 4500 à 2500 avant JC.).

Si une faible quantité de galets provenant des alluvions de la rivière l'Arc ont été travaillés par l'homme, la grosse majorité de la matière première employée par ces **ateliers de taille du Silex** a été importée en provenance de régions où le silex est plus noble, plus pur et abondant (Vaucluse) ; néanmoins, nous avons pu, aussi, replacer dans leur contexte environnemental, ces **stations Néolithiques** qui produisaient certaines des **lames**, certaines des **racloirs**, des **perçoirs** (tournevis ou plats), quelques unes des **flèches** (foliacées, feuilles de saule ou de laurier) et d'autres des **microlithes** dont nous n'avons pu définir l'attribution mais d'une exceptionnelle facture, peu commune.

Si nous prenons en compte que la rivière l'Arc avait un lit très large qui s'étendait bien au delà de son lit actuel, nous avons une vallée avec de nombreux marécages mais d'une richesse naturelle incontestable pour l'alimentation de l'homme.

L'Homme Préhistorique devenu sédentaire s'est donc installé dans cette vallée aux ressources abondantes, sur de petits promontoires, à l'abri des crues, peut-être en édifiant de petits villages sur pilotis, avec aux alentours une nature permettant d'élever quelques animaux, de cultiver, de chasser et de cueillir.

Ces "**STATIONS NEOLITHIQUES**" de notre plaine sont nombreuses et le matériel récolté dans les champs cultivés se répartit par secteurs assez bien définis qui sont appelés sous les noms actuels de quartiers tels que Ste Catherine, la Bastidonne, l'Arnavès, le Défens, Trouche, Bresson, Giraway, la Marseillaise, etc... Toutes ces stations ont la caractéristique d'avoir révélé, chacune, un grand nombre de pièces lithiques (près de 17.000 au total) et une spécificité dans les outils taillés, d'où la dénomination du "**Chasséen de TRETS**".

Parallèlement, des outils en pierre polie ont été retrouvés dans ce même contexte, témoignage d'une évolution sociale, mais aussi attestant d'échanges commerciaux éventuels avec les pays montagneux producteurs de la matière première employée (les Alpes).

Là aussi, il y a une recherche dans la qualité des objets, qui vont de la très grosse **hache** en serpentine (16 cms 50 de long), en passant par l'**herminette**, sans oublier de très petits objets « Cultes » ou de « Parure » finement travaillés.

Dans les collections SERHVA, nous retrouvons quelques pièces taillées dans de l'**obsidienne** (roche volcanique) mais les fouilles de l'INRAP en 2006, près de l'Arc, quartier Bresson, puis en 2014/2015, zone de la Burlière où une quantité importante de pièces lithiques taillées en obsidienne sera exhumée, attestent également des échanges ou des déplacements humains plus lointains (la Corse ou la Sardaigne).

A la fin de la Préhistoire, l'Homme de la Haute Vallée de l'Arc se sédentarise, cultive, élève, produit et vit dans la Plaine où il effectue des échanges, il est donc « **commerçant** », n'est-il pas aussi « l'ancêtre de nos **paysans** » ?

Outils Préhistoriques d'exception



Matériel lithique, station Ste Catherine Trets, période chasséenne



Outillage en Silex de Ste Catherine Trets, Le "Chasséen" de Trets

Photos SERHVA

GROTTE de L'IMPREVU Pourrières (Var)

Découverte privée : début XX° siècle

Abri sous roche situé à 870 m d'altitude à l'est de la chaîne du Mont Aurélien

Datation évaluée : 3200 à 2700 avant J.C. 1° occupation

Étude : P. Séréna, P. Berthelot, Équipe SERHVA

SITUATION DESCRIPTION

L'entrée, très évasée se présentant au Nord-Ouest, face au mistral, il ne peut s'agir que d'un abri temporaire dont la première occupation est attestée au **Néolithique Moyen et Final (de type Chasséen)** par une industrie lithique riche (microlithes, pointes de flèches en forme de feuilles de saule, lames, racloirs, perçoirs), par des os polis (aiguilles à chas), par des fragments de poteries néolithiques, mais aussi chalcolithiques (type Campaniforme).

D'autres civilisations de passage ont été également attestées jusqu'au haut Moyen-Age.

Dans le fond de cet abri, un boyau d'accès très étroit communique avec des salles inférieures, mais seuls des spéléologues avertis ont pu descendre à l'aide de cordes et d'échelles, sans pour cela, trouver les traces d'une occupation humaine. Donc, seul l'abri à l'entrée aurait pu servir et être occupé par les hommes de la préhistoire.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Très important et varié, il présente assez bien un éventail de l'occupation humaine.

Il s'agit d'un matériel de belle facture, les outils et armes en silex bien définis pour être utilisés à des tâches quotidiennes déterminées, un petit **pot galbé en céramique fine noire** qui est d'une perfection curieuse, des **os travaillés** là encore, pour servir à des travaux usuels et même, retrouvés en couche, des restes calcinés de **céréales** (blé, orge, etc...), sans oublier les nombreux **os d'animaux** qui témoignent de repas pris sur place. Quelques **dents humaines** intriguent mais cette découverte demande de nouvelles études de ce site préhistorique.



Matériel Archéologique d'exposition



Civilisation Néolithique Chasséenne -Grotte Imprévu – Aurélien

Photos SERHVA

LA BAUME de 11 HEURES Trets (B du R.)

Découverte : A.F. MARION 1867

Etude SERHVA 1975 : Sérena et Berthelot

Datation évaluée : 2800 à 1200 avant J.C.

Grotte située au Nord/Nord-Est de Mont Olympe à 530 m.

SITUATION DESCRIPTION

Dans une paroi rocheuse, à une dizaine de mètres du sommet, d'accès très difficile, cette grotte présente une ouverture au Nord (la principale) et une autre à l'Ouest débouchant sur la falaise.

Il s'agit d'un couloir de 15 à 20 mètres sur lequel débouchent d'autres galeries secondaires ascendantes et descendantes.

La morphologie de cette grotte ne permet pas l'habitat, tout au moins en continu, car un courant d'air insupportable y circule à toute époque de l'année. En conséquence, la grotte n'a pu servir que de lieu **sépulcral** en considérant qu'il n'y a eu aucun changement dans sa structure géologique depuis son abandon par les hommes du Chalcolithique.

Pourquoi l'appellation : " **Baume de 11 heures** " ? Nous n'avons aucune date précise du début de cette appellation. L'entrée principale très large faisant face au Nord, le soleil pénètre dans la grotte et l'illumine au Solstice d'Été (24 Juin) à 11 heures.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

La SERHVA conserve une partie importante du matériel archéologique qui peut se décomposer de la façon suivante :

- Flèches bifacefoliacées, Flèches bifacedenticulées, Flèches pédonculées à ailerons
- Raclours bifaces , perçoirs en bout de lame , lame chasséenne.
- Haches , herminettes et nombreux tessons poteries chalcolithiques.
- Flèche ovale en cuivre et alène losangique en bronze
- Flèche à pédoncule et ailerons en bronze

Un millier d' éléments de parure (perles amulettes, coquilles, os, pierres)

Par contre, ce matériel est associé à de très nombreux **os humains** appartenant à plusieurs sujets d'âge différent, certains étant très jeunes (enfants). Ces ossements (dents, fragments de crânes, phalanges pieds et mains, etc...) présentent des traces de crémation indiscutables.

Nous avons relevé à la suite de cette étude, deux rites funéraires dans cette grotte : **l'inhumation et l'incinération.**

Quant aux offrandes, les éléments de parures (plus de 1200 pièces seulement dans nos collections, le reste étant dans des collections privées) sont, de loin, les témoins les plus importants de ce site funéraire. Ils sont diversifiés : Perles circulaires discoïdes en stéatite, perles en forme de tonnelet en calcaire, perles olivaires en serpentine, perle en callais, perles à coche en calcaire ou en os, perles à ailettes ou perles à boules en calcaire, (témoignage d'échanges avec d'autres peuplades), pendeloques à griffe en os, perles à pointe (rare en Provence), coquillage type cérithé, pendeloques à formes géométriques, petite hache en serpentine trouée (emblème sacré).

Conclusions : - La Baume de 11 heures est un lieu **sépulcral** de type **collectif**.
Il semblerait qu'il y a eu **Incinération et Inhumation**.
Les sujets sont de taille normale pour les adultes (1 m.60 environ).
De nombreuses offrandes ont été retrouvées mélangées aux ossements.
La fourchette des périodes représentées pourrait être de 2.800 à 1200 BC.

Grotte Sépulcrale de la BAUME de 11 heures TRETS



Les STÈLES ANTHROPOMORPHES de la Bastidonne Plaine de Trets (B du R.)

Découverte lors d'un labour vers 1867 par M. MANEILLE

Datation évaluée : 3000 avant J.C.

SITUATION DESCRIPTION

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

C'est dans les années 1867, qu'un Paysan de TRETTS, en labourant un terrain situé à gauche en direction de St Maximin, à 2 kms de Trets, fut intrigué par des fragments de pierres dont l'aspect était tout à fait inconnu pour cet homme de la terre, il les ramassa et les mit de côté. Associées à d'autres témoins archéologiques qu'il connaissait bien pour en avoir souvent récoltés (Haches polies, silex taillés) , il pensa tout de suite avoir sous les yeux un autre témoignage de cette civilisation. De plus, en les examinant de plus près, il s'aperçut que ces fragments étaient décorés et portaient des traces de peinture rouge. Quoique très détériorés par le soc de la charrue, il put reconstituer et assembler certains morceaux , ce qui lui permit de découvrir qu'il s'agissait de **petites Stèles** pouvant marquer l'emplacement de tombes. Il reconstitua 15 stèles dont 11 sont au Musée des Antiquités Nationales de St Germain en Laye après que Mr de Testot-Ferry, inventeur du Site de Solutré, qui les avait acquis de M. Maneille, les vendit au Musée.

Outre les Stèles dont la SERHVA n'a qu'un petit fragment, le matériel récolté dans ce champ qui n'avait a priori que 35 mètres sur 20 mètres est assez important :

- ❖ **60 haches polies en roche verte**
- ❖ **des Polissoirs en grès**
- ❖ **des Coquilles percées**
- ❖ **des Billes en calcaire**
- ❖ **plusieurs centaines de pièces lithiques dont des flèches tranchantes**
- ❖ **des lamelles en Obsidienne**
- ❖ **des fragments de poteries**

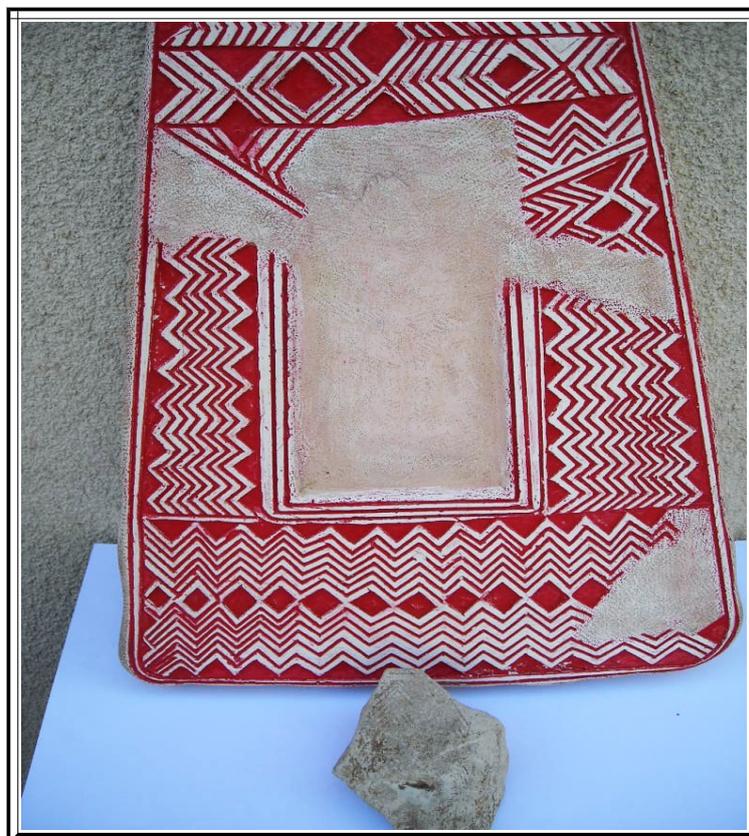
Ces **Stèles** faisant partie certainement d'une nécropole, étaient sans doute disposées pour marquer l'emplacement des tombes et le matériel ci-dessus en aurait été les offrandes.

Ces **Stèles** sont taillées dans une roche assez tendre , aucun affleurement sur place, mais étant un calcaire oligocène, type de St Zacharie, on retrouve son origine peu éloignée du Site.

Outre les décors de **chevrons**, bien disposés, les traces de **peinture rouge**, on remarque un emplacement central (cartouche) laissé vide ou sculpté . On constate également qu'aucune stèle est identique, ce qui pourrait avoir une signification sur l'identification du défunt.

Depuis leur découverte, ces Stèles ont fait l'objet d'études , d'autant que d'autres stèles similaires issues d'autres sites Provençaux (Sénas-Organ-Lauris – Puyvert, Rocher des Doms) sont venues apporter quelques renseignements complémentaires ; on a envisagé une sculpture centrale représentant soit un visage, soit la figuration d'un sexe (moins plausible). Ces Stèles dont les dimensions n'excédaient pas 50 cms de hauteur symbolisaient une nécropole Néolithique Chasséenne à rite funéraire à incinération.

Matériel Archéologique d'exposition



Fragment de stèle anthropomorphe et reconstitution G. Onoratini

Photo SERHVA

LE DÉPÔT DE BRONZE DE LA PUGÈRE **Trets (Bouches du Rhône)**

Découverte : 1955 par un ouvrier agricole

Collection : Privée - Familles Jullien / Freydier.Dubreul

Datation évaluée : 1000 à 750 avant J.C.

SITUATION **DESCRIPTION**

Un **dépôt de fondeur** daté de la fin de l'Age du Bronze fut découvert en 1955 par un ouvrier agricole dans un champ près de la rivière l'Arc, au lieu dit : " La Farigourière ", commune de Pourrières dans le Var. Le terrain appartenait au Domaine de la **Grande Pugère**, propriété de la Famille **JULLIEN** sur la commune de TRETTS.

Ce dépôt était sommairement enterré à 60 cms de profondeur et pesait environ 6 kilogrammes. Ces pièces métalliques ont été étudiées et publiées en 1957 par J.C. Courtois.

Au vue des éléments constituant cette trouvaille fortuite, on peut l'assimiler sans problème à la période des civilisations de la fin de l'Age du Bronze, période de **Hallstatt A et B (Celts)**, ce qui nous permet actuellement de rapprocher ce dépôt des deux sites Hallstattiens découverts ou étudiés après celui-ci dont les **Tumulii de la Sérignane à Peynier** qui est le site de référence pour cette période marquée par les incursions de " **Fondeurs celtes** ".

MATERIEL **ARCHEOLOGIQUE**

51 pièces archéologiques en bronze constituaient ce Trésor lors de sa découverte, qui se répartissaient comme suit :

- **21 bracelets** à tige triangulaire, plate ou de section circulaire.
- **9 haches** à ailerons ou talon
- **4 parties d'épées.**
- **2 très beaux fourreaux.**
- **2 couteaux** incomplets dont un gravé.
- **1 pointe de lance** à douille
- **2 fragments de pointe de lance.**
- **1 plaque agrafe de ceinturon** gravé
- **1 fragment de faucille**
- **1 tige-poinçon.**
- **1 tige** repliée.
- **6 lingots de bronze.**

A noter, qu'il s'agit là d'un attirail d'un ou plusieurs fondeurs " ambulants " qui venaient rejoindre notre région, peut-être contraint d'enfourer rapidement cette matière première de récupération qui aurait pu leur servir lors de leur installation dans nos montagnes où ils pouvaient trouver les éléments nécessaires à leur artisanat (minerais de fer et le bois indispensable).

Site de la Grande Pugère à TRETTS 13
Collection privée : Familles Jullien / Freydier Dubreul



Une partie des objets en bronze découvert dans ce dépôt

Photo SERHVA

Les CELTES, habitat et sépultures

Des FONDS de CABANES découverts en 1990 à la suite de travaux d'aménagement d'un chemin DFCI et, voici une suite chronologique évidente de l'AGE du BRONZE vers l'AGE du FER.

Ces CABANES de 3 à 4 mètres de côté, formaient un village de FONDEURS CELTES.

Elles sont constituées de TORCHIS, de Pisé ; un poteau central soutenait la TOITURE qui était composée de roseaux recouverts de torchis.

Une seule Famille pouvait y habiter ; on retrouve un seul FOYER ainsi qu'un coin GRENIER.

Les récipients sont des VASES pansus à col très ouvert montés sur pied annulaire, des PLATS tronconiques très évasés, des COUPELLES, des MARMITES sphériques, des FUSAÏOLES témoignant un travail de tissage.

Les POTERIES sont généralement très lisses, souvent à vernis noir de type Hallstattien.

Les TUMULUS de la SERIGNANE et de POURRIERES peuvent représenter, quoique assez éloignés de l'habitat, les nécropoles de ces fondeurs Celtes ; les poteries de ces 3 sites sont similaires.

FIN AGE du BRONZE 800 av. JC

1° AGE du FER 700/500 av.JC

Les TUMULUS de la Sérignane sont soit à incinération, soit à inhumation individuelle.

Les offrandes au Mort sont ses objets usuels : COUTEAU en fer, RASOIR en bronze, pot, vase, écuelle, plat en bronze (1927).



**Coupe évasée, Hallstatt
site les Contrebandiers 83**

**Socle de vase à fond rond
et fusaïole taillée dans du
grès
site les Contrebandiers 83**

Photos SERHVA



TUMULUS de la SERIGNANE Peynier (B. du Rhône)

Découverte : De Gérin-Ricard 1924

Datation évaluée : 1° Age du fer 700 à 550 avant J.C.

Étude et sondage diagnostique : 1995/1996 SERHVA

SITUATION DESCRIPTION

Le **Tumulus de la Sérignane** fait partie d'un groupe funéraire de 24 tombes du **1° Age du fer (période dite de Hallstatt)** qui se situent à l'extrême ouest d'une chaîne de montagne nommée " le Régagnas " qui fait d'ailleurs suite aux Monts Olympe et Aurélien.

Ce relief de l'époque secondaire est composé essentiellement de calcaires blancs massifs du Jurassique supérieur avec un mitage de rudistes, de polypiers, quelques lentilles de grès et des traces (filons) de minerais de fer.

Ces tumulii sont disposés en 4 groupes. Leur diamètre varie de 6 à 18 mètres et un socle d'environ 1 mètre de haut consolidait l'ouvrage.

Implantés dans une zone ferrugineuse, aucun habitat n'a été découvert à proximité.

Ces tombes ont été assez détériorées par des fouilles non rigoureuses de nos anciens archéologues au début du XX° siècle, mais aussi par des travaux d'agrandissement du chemin DFCI plus récemment, ce qui nous a permis de découvrir, après eux, lors d'un sondage programmé un matériel très riche et expressif ainsi qu'une chambre funéraire ayant servi de sépulture à un individu adulte inhumé.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Une découverte très ancienne dans les restes d'un tumulus fortement détruit, et dont la SERHVA n'est pas l'inventeur, nous a éclairé sur les différents types de rites funéraires utilisés dans cette nécropole.

Il s'agissait pour ce Tumulus en particulier du rite de l'**incinération** avec comme preuve une **urne** funéraire impressionnante de type " **suspendien** " à vernis noir, ainsi qu'une plus petite à décors incisés et pâte argileuse grise de la fin de l' **Âge du Bronze**.

L'autre TUMULUS, un des plus grands, étudié par nos soins en 1995 à la suite de la destruction partielle de sa structure, a livré un maximum de témoignages concernant, cette fois, une **inhumation sans crémation**.

Une chambre funéraire composée de pierres plates et d'une dalle de couverture fut mise à jour en son centre.

Dans cette chambre, on découvrit des **ossements humains** appartenant à un sujet adulte, plutôt âgé, de sexe masculin et la robustesse de ses os peut faire penser à un homme venu de l'est.

Autour des restes de ce corps, des objets usuels ont été retrouvés, tel qu'un **rasoir uni en bronze** , tel qu'un **couteau en métal ferrugineux**, tel aussi qu' un **galet " pierre à affûter "** ou encore cette petite **urne à décors en zigzag** , ou une **écuelle** de 20 cms de diamètre. Ajoutons à tout cela quelques fragments de poteries appartenant à une coupe.

Conclusion: Il s'agit d'une nécropole importante du **1° âge du fer (Hallstatt)**. Peut-être des fondeurs **Celtes** inhumés sur les lieux même de l'extraction et de la transformation du minerais (des scories ont été retrouvées).

D'après le matériel archéologique découvert , conservé et étudié par la SERHVA, ces hommes sont pauvres, menant une vie rude mais très attachés, semble-t-il, à leurs rites et coutumes.

Matériel Archéologique d'un Tumulus



Fragment d'écuelle de type Hallstatt



Fragment d'un rasoir en bronze et galet à affuter

Photos SERHVA

L'OPPIDUM de L'OLYMPE **Trets (Bouches du Rhône)**

Découverte : Début XX^e siècle

1^o Etude SERHVA : 1971

Etude Diagnostic SERHVA : 1995

Oppidum situé sur un plateau à 819 mètres

Datation évaluée : 550 à 130 avant J.C.

SITUATION **DESCRIPTION**

Cet oppidum de 2 hectares 600 de superficie se présente sous la forme d'un oppidum type « **éperon barré** » avec au Nord-Nord/Ouest la falaise abrupte faisant défense naturelle et au Sud-Sud/Est, le site est protégé par deux enceintes parallèles.

Sa partie sommitale est formée de calcaire kimméridgien (Jurassique Supérieur). Il s'agit d'un habitat de hauteur fortifié, bien organisé, dont les occupants que nous nommons ici, les **Celto-Ligures**, vivaient à l'abri des murs imposants cyclopéens de pierres sèches, tout en élevant quelque bétail, chassant et cultivant sur le peu de terre arable existant.

L'homme de cette civilisation de l'Age du Fer pouvait communiquer avec d'autres peuplades occupant les oppida de hauteur situés tout autour des chaînes de montagnes entourant la Vallée de l'Arc, mais aussi, beaucoup plus loin, avec l'arrière Pays (Chaîne de la Ste Baume) et aux portes de Massilia (les hauteurs dominant la Cité Massaliète).

MATERIEL **ARCHEOLOGIQUE**

L'étude diagnostic de 1995 a permis d'appréhender les périodes d'occupation du Site par rapport au matériel inventorié :

- La **Céramique non tournée** constitue la base du mobilier. Les pâtes sont noires, brunes, beiges ou rougeâtres avec un abondant dégraissant.
- La **Céramique grise monochrome** et un fragment **d'amphore massaliète** attestent une occupation dès le VI^e siècle avant J.C.
- Les formes de la céramique non tournée, rencontrées à l'Olympe (**Urnes, coupes, Jattes**) font partie de la vaisselle typique de l'Age du Fer.
- La **Céramique tournée** est représentée essentiellement par des importations italiques et de la céramique massaliète.
- La **Céramique Campanienne A** est assez commune. On la retrouve souvent autour de Marseille.
- Des **Meules en basalte** et des **scories de fer** témoignent d'une activité pastorale et artisanale.

Conclusion : L'Oppidum de l'Olympe s'inscrit dans la zone d'influence de Massalia. Un commerce avec Marseille s'est instauré dès le premier âge du fer.

Une **meule en rhyolite** (matière première , origine : Estérel, près de Cannes) témoigne également d'échanges avec des régions plus lointaines situées à l'Est.

Durant l'antiquité tardive, l'oppidum servira à nouveau d'habitat, certainement temporaire.

**Oppidum de l'Olympe – Trets
Matériel Archéologique**



Meule ronde en Basalte



Fragment de jarre avec trous de réparation

Photos SERHVA

LA HAUTE VALLEE de L'ARC sous les ROMAINS

LA VOIE AURELIENNE

LES VILLAE GALLO-ROMAINES

Datation évaluée : 120 avant J.C. à 200/300 après J.C.

SITUATION DESCRIPTION

La Voie Aurélienne : Elle reliait Rome à Arles en passant par les grandes Cités Romaines du Sud de la Gaule : La Turbie, le Trophée d'Auguste, Céménélum ou Cimiez, Forum Julii ou Fréjus, la **Haute Vallée de l'Arc avec le monument de Tégulata (Pourrières) dédié à Marius** pour sa victoire sur les Cimbres et les Teutons, Aquae Sextiae ou Aix, Arelate ou Arles, Nemausus ou Nîmes, elle rejoint alors la Voie **Domitienne** et en traversant la Province de la Narbonnaise, continue jusqu'en Espagne.

Construite en 12 avant notre ère, elle fut d'abord nommée " **Via Julia Augusta** " (Référence à Jules César).

La **Voie Aurélienne** rentre dans la catégorie des voies romaines dite " **Via Publica** " avec une largeur minimale de 15 pieds (4 m.50) et un revêtement spécial (dalles en pierres à l'entrée des villes et sable / gravier compactés en rase campagne).

Les Villae Romaines : Proches de cette voie importante qui suit approximativement le tracé de la route Nationale 7, se trouvaient des implantations gigantesques qu'édifièrent les Romains entre le 1^o siècle et le 2^o siècle de notre ère.

A la conquête, certains soldats ou chefs de légions reçurent en butin les terres de propriétaires Gaulois et les petites propriétés disparurent ou se transformèrent à la suite de crises économiques ou pour d'autres causes.

D'autres établissements agricoles virent le jour, se développant peu à peu, regroupant d'énormes surfaces cultivées ou cultivables. Véritables complexes d'habitations et de constructions annexes regroupées tout autour du logement du **Maître (Dominus)**, souvent luxueux, (mosaïques, thermes, réseaux d'assainissement, atrium, impluvium, statues, fresques, peintures murales, etc...), on y trouve aussi les divers corps de métiers indispensables à la vie de cette communauté (potiers, ferronnerie, fours à pain, pressoirs à olive ou à raisin, tisseurs, etc...) qui effectuait un commerce intensif avec les villes proches (Aquae Sextiae, Massalia) ou tout simplement avec les voyageurs circulant sur la Voie Aurélienne. Rome imposa une monnaie unique et chaque Villa était mise sous la protection de certains Dieux disposés dans le Domaine : **la Vénus de Pourrières**.

Dans la Haute Vallée de l'Arc, ces VILLAE se situaient, à peu près sous nos domaines agricoles actuels modernes, quelquefois regroupant plusieurs fermes, mais dans des secteurs cultivés et nous avons inventorié de nombreux vestiges (au Sol ou par Avion) : 20 / 25 villae ont été recensées dans la haute vallée de l'Arc, mais nous n'avons pu procéder à une fouille, mis à part, quelques éléments de constructions antiques, hors sol et hors zone agricole.

MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE

Par contre, la quantité importante de **témoins archéologiques** de tout ordre, étudiés, nous a permis de reconstituer la vie sociale et économique de ces domaines agricoles, de les imaginer

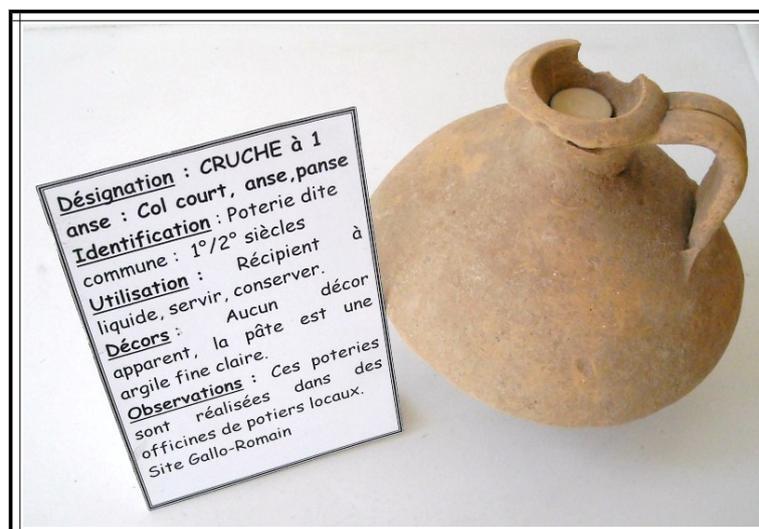
les positionnant très rigoureusement sur la carte archéologique de notre vallée aidés par la **cadastration romaine** reconstituée par des chercheurs du CNRS.

Une liste non limitative des témoins archéologiques retrouvés a été établie: **Poteries sigillées rouges, poteries d'importation arétine, nombreuses poteries indigènes, Amphores Dressel, Dolia, Tegulae, Sarcophages, Colonnes cannelées ou lisses, Monnaies, Objets de parure**, etc... matériel que l'on retrouve naturellement toujours sur les emplacements présumés de Villae.

Conclusion : On situe, à peu près, vers le V^e siècle, la disparition de ces constructions détruites, le plus souvent par pillage, incendie (hordes sauvages ou révolte des esclaves). Suivra ensuite, sur les mêmes emplacements, l'implantation de **Prieurés Paléochrétiens** à l'aube de la naissance de la religion Chrétienne.



Un demi Dolium d'une Villae Rustica

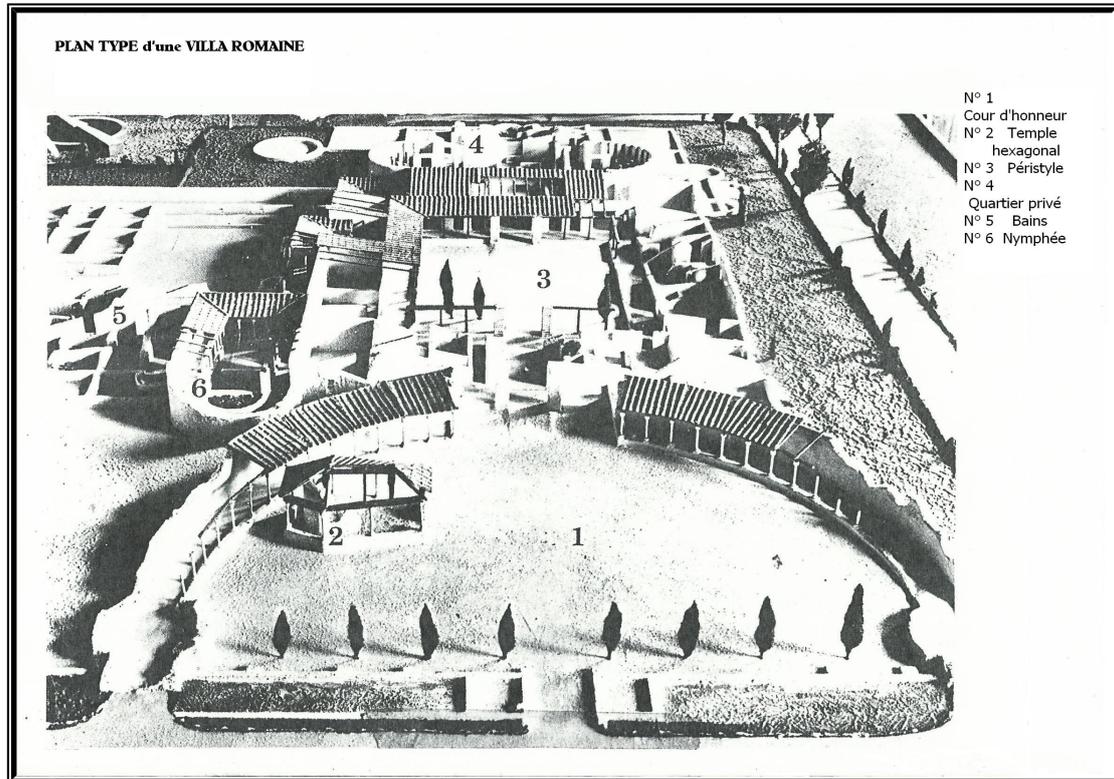


**Poterie commune : cruche sans aucun décors
fabrication : Atelier de potiers local**

Photos SERHVA



**Maquette Villae Romaine 1^o siècle
Réalisée par nos jeunes archéologues des années 1990**



Plan type d'une Villae Rustica Romaine

SOCIETE d'ETUDES et de RECHERCHES
de la HAUTE VALLEE de l'ARC
BP 19 - 13530 TRETS
e-mail : serhva13@orange.fr
Site Web : <http://serhva.tipoun.com>

LA HAUTE VALLEE de l'ARC

Directeur de la publication : Marcel GIRAUD

Abonnement 2021

Je m'abonne à la revue « La Haute Vallée de l'Arc »

Pour l'année 2021 – 4 numéros - 20 euros

NOM..... Prénom.....

Adresse Code postal & Ville

Je joins mon règlement de€ par chèque bancaire ou postal à l'ordre SERHVA

Abonnement et/ou Adhésion à la SERHVA

Je m'abonne à la revue et adhère à la SERHVA – année 2021 – 4 numéros

- A titre Individuel 20 euros
- A titre Familial (2 personnes, couple)..... 30 euros
- A titre Étudiant 8 euros
- Membre Bienfaiteur (Don libre)..... euros

J'adhère à la SERHVA (sans abonnement)

- ❖ Cotisation unique 16 euros

NOM..... Prénom.....

Adresse..... Code Postal/Ville.....

Téléphone facultatif E-mail facultatif

Je joins mon règlement de€ par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la
SERHVA

- ❖ Mettez une croix dans la case retenue pour votre choix.